

# La boutique du barbier américain

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 50

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183944>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à mau, l'ovràî lâi fasâi lo discou, et l'autro sê met-tâi à subliâ 'na tsanson po sê consolâ, mâ on iadzo que copâvê po onna veste de balla tredaina rossetta, sê peinsâ : eh ! non dè non ! quin bio pâ dè diétons que porré portant accrotsi quie ! L'ovràî que vayâi lè taillès qu'allâvon sê mettè à cresenâ lâi fe : « Noutron maitrè?... Et lo drapeau !... » Adon lo cosandâi s'eingrindzè et lâi dit : « A la fin dâo compto te coumeincè à m'eimbétâ ; cliiou ton mor et laisse-mê tranquillo, d'ailleu n'iaivâi rein dè milanna su lo drapeau ! »

#### La boutique du barbier américain

Les visiteurs français à l'exposition de Philadelphie feront bien de ne pas oublier, dans leurs visites de rigueur, la boutique du barbier américain, sur laquelle l'*Illustration* publie les intéressantes notes qu'on va lire :

« La boutique est élégante, on y trouve tous les parfums et des lavabos admirablement installés. On vous rase avec une surprenante légèreté de main, et avec des rasoirs dont le fil ferait pâlir ceux mêmes du célèbre Mappin, de Sheffield.

Les fauteuils sont des plus confortables, vous pouvez vous y étendre à l'aise et y prendre librement une de ces poses nonchalantes familières aux hommes de ce pays.

Toute une armée de *clerks* savonne, rase, peigne, taille, frise sous l'œil vigilant du patron et la boutique ne désemplit pas. Nous nous sommes servis d'un mot peut-être irrévérencieux, nous aurions dû dire le salon ou même l'*étude*.

Elle est munie de tout, de l'*invigorator* qui donne de la force aux cheveux et fait pousser une forêt touffue sur les têtes les plus chauves, de l'huile de Macassar qui donne à la chevelure le poli et l'ébène de celle de l'Hindou, de l'extrait de Lubin, fabriqué sur place et qui fait disparaître comme par enchantement le feu du rasoir.

Rien n'est épargné, ni les parfums, ni les serviettes, pour la plus grande satisfaction du client et le plus grand bénéfice du patron.

On vous savonne vigoureusement la tête, puis on vous la met sous un robinet, et l'on vous donne une forte douche d'eau tiède d'abord, d'eau froide ensuite. Enveloppé d'un long peignoir, vous êtes comme un patient livré à l'homme qui vous traite, et dirige à la fin une pomme d'arrosoir d'eau glacée sur votre occiput. Vous sortez de là frais et immaculé, et bénissez l'inventeur du *shampooing*.

Croyez-vous que tout se borne là ? Dans certaines maisons, on vous brosse la tête avec des rouleaux mis en jeu par un petit treuil. On ne s'arrêtera point en si bonne voie, et bientôt sans doute on rasera et coiffera à la vapeur.

Quand la toilette est finie, un *boy* empressé, gracieux, époussette vos habits et votre chapeau avec le petit balai traditionnel, et vous sortez de chez le Figaro américain rasé de frais, pommadé, frisé, parfumé, pomponné, comme pour un premier rendez-vous.

J'oubliais de mentionner des lotions d'eau de Cologne aux tempes et au front, qui sont invariablement pratiquées dans tous les salons de coiffure. On facilite la dessiccation et l'évaporation de l'eau spiritueuse avec un tampon très doux, et tout cela procure un bien-être inexprimable. »

Nous empruntons les réflexions suivantes à un article intitulé : *Autre temps, autres mœurs* :

« Dans les écoles primaires on avait jadis des régents ; aujourd'hui ce sont des instituteurs, voire même des professeurs.

Jadis le marchand avait sa boutique ; aujourd'hui c'est un négociant qui a son magasin.

Celui qui vend des remèdes était un apothicaire ; aujourd'hui c'est un pharmacien.

Un marchand de bric à brac tient aujourd'hui un grand bazar.

Il y a cent ans on avait des arracheurs de dents ; on dit encore « il ment comme un arracheur de dents ; » mais on ne possède plus que des chirurgiens dentistes américains ; il est vrai qu'au siècle dernier ces Messieurs ne faisaient qu'extraire les dents ; aujourd'hui ils en posent autant qu'ils en arrachent ; souvent plus.

Un jardinier est un horticulteur.

Un cabaret un restaurant.

Toute mauvaise pinte porte sur son enseigne le mot de Café.

La ci-devant Auberge est un Hôtel ; souvent Grrrand Hôtel.

On n'a plus de tanneurs et de tanneries ; ce sont des manufactures de cuirs.

Ceux qui cultivent la terre étaient des paysans ; aujourd'hui ce sont des agriculteurs. »

— Françoise, qu'est-ce donc que vous venez de casser, demandait l'autre jour, à sa cuisinière, Mme Longchamp.

— Oh ! rien, madame.

— Comment, rien ? Je viens, cependant, d'entendre un bruit de porcelaine brisée.

— En effet, madame ; mais ce n'est qu'une soucoupe.

— Et vous trouvez que ce n'est rien ?

— Oui, parce que ordinairement, quand je casse la soucoupe, je casse aussi la tasse.

Au nombre des personnes qui vont prendre le thé, le jeudi soir, chez Mme G\*\*\*, se trouve un jeune chimiste de beaucoup d'avenir, qui fait ordinairement le charme de la conversation.

« Vous verrez, disait-il, dans un élan d'enthousiasme scientifique, qu'il n'y aura bientôt plus de barrières pour le génie créateur ; après avoir découvert des corps inconnus, après avoir reproduit des corps élaborés par la vie végétale et animale, nous créerons la cellule, puis la vie organisée ; je n'en doute nullement. Et qui sait si nous ne verrons